



INTERNATIONAL • IRAN

Guerre en Iran : les suites incertaines de la domination militaire incontestable des Américains et des Israéliens

Par Luc Bronner (Jérusalem, correspondant) et Piotr Smolar (Washington)

Article réservé aux abonnés

 Offrir l'article

 Lire plus tard



DÉCRYPTAGE | Une semaine après le début de l'opération « Fureur épique », Israël et les Etats-Unis peuvent se prévaloir de nombreux succès, sans pertes majeures. Mais ils n'ont toujours pas établi d'objectif clair, alors que la situation devient chaotique dans la région.

Ce devait être le quartier général de la riposte iranienne, en cas d'attaque d'Israël et des Etats-Unis. Un bunker au cœur de Téhéran, enterré plusieurs dizaines de mètres sous terre. Il a été bombardé en ouverture de la guerre, le matin du samedi 28 février, dans des frappes tuant Ali Khamenei, le Guide suprême, et de nombreux hauts responsables du régime. Le renseignement israélien a ensuite appris que le centre de commandement continuait de fonctionner. Les avions de chasse de l'Etat hébreu sont revenus le bombarder à trois reprises. Dans la nuit du jeudi 5 mars au vendredi 6 mars, 50 appareils ont tiré une centaine de bombes.

Lire aussi | [EN DIRECT, guerre au Moyen-Orient : Israël a lancé « une vague de frappes de grande ampleur » sur Téhéran, après une salve de missiles tirée d'Iran](#)



Ce cas témoigne de la méthode suivie pour désarmer le régime iranien et cibler ses dirigeants. Depuis sept jours, Israël et les Etats-Unis, en toute coordination, pilonnent sans relâche les centres militaires, les casernes, les ports, les navires. « *L'objectif est de briser l'échine de l'ennemi et de*

briser séparément chacune des vertèbres de cette colonne vertébrale », selon l'image utilisée, vendredi, par un analyste israélien au cours d'un séminaire du cercle de réflexion Jerusalem Institute for Strategy and Security (JISS).



Le Monde

GUIDES D'ACHAT

Aspirateurs produits
sélectionnés par nos
journalistes
sans fil

DÉCOUVRIR CE GUIDE ►►

Une semaine seulement après le début de la guerre contre l'Iran, le Moyen-Orient est bouleversé, dans tous les sens du terme. Israël et les Etats-Unis peuvent se prévaloir de plusieurs succès spectaculaires : la maîtrise presque totale du ciel iranien, la destruction annoncée de 60 % des lanceurs de missiles, l'élimination de nombreux chefs politiques et militaires, la disparition de 30 navires iraniens ou la destruction (non vérifiable) de centres nucléaires secrets près de Téhéran. Tout cela sans pertes majeures pour les deux armées, à l'exception de six soldats américains tués au Koweït.

Deuxième phase

« Nous sommes en train de priver le régime de ses capacités militaires, de l'isoler stratégiquement et de le mener à un point de faiblesse sans précédent », a expliqué, jeudi soir, le chef d'état-major israélien, Eyal Zamir. Une deuxième phase a commencé, vendredi. Israël et les Etats-

Unis veulent viser l'industrie militaire, les lieux de pouvoir, l'appareil répressif utilisé pour mettre fin, dans le sang, aux manifestations contre le régime en janvier. L'Etat hébreu ne veut pas répéter le scénario de la « guerre de douze jours », en juin 2025, interrompue trop vite à son goût,

sur l'insistance de Donald Trump.

Une colonne de fumée s'élève d'une zone industrielle pétrolière sur laquelle les débris d'un drone sont tombés lors de son interception à Foujeira (Emirats arabes unis), le 4 mars 2026. AMR ALFIKY/REUTERS

La situation n'en demeure pas moins chaotique au Moyen-Orient. Si Israël s'était préparé depuis plusieurs mois à cette attaque, les pays du Golfe ont été surpris par l'intensité et l'amplitude de la riposte iranienne. Les Emirats arabes unis ont été visés, par exemple, par plus de 200 missiles et 1 000 drones, dont la plupart ont été interceptés. En ciblant des navires et des sites de production énergétique, l'Iran tente de perturber l'activité économique mondiale, pour laquelle le détroit d'Ormuz constitue une voie de passage stratégique.

Donald Trump, lui, voit la hausse de l'essence à la pompe aux Etats-Unis comme une difficulté passagère. Publiquement, il n'a pas évoqué le risque accru d'attentats terroristes sur le territoire national. Il n'a pas davantage commenté l'aide que fournirait la Russie à l'Iran dans le domaine du renseignement pour viser des cibles américaines, selon le

Israël s'est engagé, par ailleurs, sur un autre front contre le Hezbollah, après que cet allié de l'Iran l'a visé avec des roquettes et des drones. La riposte de l'Etat hébreu, là aussi, est massive. Vingt-six vagues consécutives de bombardements ont été conduites par l'armée de l'air, visant le sud du Liban, la plaine de la Bekaa et la banlieue sud de Beyrouth. L'objectif donné par le gouvernement israélien est clair : détruire le Hezbollah en s'attaquant à ses places fortes, au prix de destructions majeures. « *Ils paient déjà un prix très élevé* », se réjouit l'entourage du premier ministre, Benyamin Nétanyahou. Celui-ci bénéficie du soutien de l'opinion publique, convaincue, selon les sondages, que l'Iran et ses alliés représentent des « *menaces existentielles* » pour le pays.

Une frappe de l'armée israélienne sur la banlieue sud de Beyrouth, le 5 mars 2026. RAFAEL
YAGHOBZADEH POUR « LE MONDE »

Des ouvriers réparent les dégâts d'un immeuble situé en face du Comfort Hotel visé par une frappe israélienne qui a fait un mort et trois blessés, à Baabda, au sud de Beyrouth, le 5 mars 2026 RAFAEL
YAGHOBZADEH POUR « LE MONDE »

Le contexte politique est différent à Washington. Donald Trump est son premier flatteur : il s'accorde une note de « *15 sur 10* » pour cette guerre. Le magnat voit « Fureur épique » comme une opération dont il maîtriserait tous les paramètres, alors même que le conflit s'étend dans

la région et suscite une grande fébrilité sur un plan énergétique et commercial. *« Les guerres stupides et politiquement correctes du passé étaient le contraire de ce que nous faisons ici, expliquait, jeudi, le secrétaire à la défense, Pete Hegseth. Elles avaient des objectifs vagues et des règles d'engagement restrictives et minimalistes. C'est fini. »*

Sur les règles d'engagement, le Pentagone s'est placé dans le sillage de l'armée israélienne. Une semaine après le bombardement d'une école à Minab, causant la mort de 175 personnes, dont beaucoup d'enfants, le département de la défense dit toujours enquêter, sans reconnaître une erreur de tir. Quant aux objectifs mentionnés par Pete Hegseth, la confusion règne, tant les officiels américains ont confondu les registres : l'anéantissement du programme nucléaire, des stocks et des capacités de production balistiques ; la fin des opérations de déstabilisation dans la région conduites par des sous-traitants de l'Iran ; enfin, la chute proprement dite du régime, souhaitée un jour, ignorée le lendemain.

Flux continu de commentaires indisciplinés

Par temps de guerre, la communication n'est pas un simple vernis. De ce point de vue, l'administration Trump a vécu une première semaine pénible. Son expression a été improvisée, fragmentée, trahissant une faible anticipation et une méconnaissance du régime iranien. *« Nous ne sommes pas en guerre, nous n'avons pas l'intention d'être en guerre »*, a osé, jeudi, Mike Johnson, le speaker de la Chambre des représentants.

Mais c'est surtout le président américain qui a assuré un flux continu de commentaires indisciplinés. Il s'est dit, par exemple, *« surpris »* des attaques iraniennes contre les pays du Golfe, alors que la plupart des

spécialistes de la région auraient misé dessus. Pour Donald Trump, la guerre est un simple *« détour »*, précipité à la fois par les manifestations en Iran, réprimées dans le sang, et la possibilité opérationnelle de décapiter le régime.

Mais l'aspect le plus marquant est l'attachement du président américain au modèle vénézuélien, à cette transition en cours, sous patronage de Washington, assurée par l'ancienne numéro deux du régime, Delcy Rodriguez. « *Ça va marcher comme au Venezuela* », disait Donald Trump au sujet de l'Iran à une journaliste de CNN, vendredi matin. « *Les leaders religieux ne me dérangent pas* », précisait-il, au probable désespoir des Iraniens, qui rêvent de la fin de la théocratie. Mais Donald Trump a reconnu, deux jours plus tôt, qu'il avait un léger souci de recrutement : « *La plupart des gens qu'on avait en tête sont morts.* »

Des femmes portent des portraits du Guide suprême, Ali Khamenei, lors d'une marche des partisans du gouvernement contre la guerre, à la grande mosquée de Téhéran, le 6 mars 2026. VAHID SALEMI/AP

Lire aussi |  [La guerre en Iran, une épreuve politique aussi bien pour l'isolationniste J. D. Vance que pour l'interventionniste Marco Rubio](#)



L'objectif de faire tomber le régime est jugé, par la plupart des experts israéliens, comme extrêmement difficile à atteindre. « *L'Iran a peut-être été surpris samedi matin, mais ils étaient prêts pour la guerre. D'abord pour assurer la continuité du système en ayant prévu des remplacements*

de leurs dirigeants », a relevé Sima Shine, ancienne du Mossad, spécialiste de l'Iran pour l'INSS, un think tank sécuritaire, lors d'une conférence avec des journalistes.

Trump exige une « capitulation sans conditions »

Même si le Mossad s'est assuré une pénétration remarquable du régime iranien en matière de renseignement, la coupure d'Internet depuis le début de la guerre rend fragiles les analyses sur l'opinion publique et la solidité de l'appareil sécuritaire. Ce flou entraîne beaucoup de bluff et de manipulations de part et d'autre. A Téhéran, ce qui reste de l'élite politico-militaire joue la carte patriotique, celle de la résistance contre l'envahisseur. A Washington, Donald Trump se pose en décideur exclusif de l'avenir de l'Iran. Vendredi, il exigeait dans un message sur Truth Social une « *capitulation sans conditions* » du régime. Israël et les Etats-Unis estiment qu'un mécanisme inéluctable a été enclenché avec la décapitation immédiate de la direction religieuse et politique.

Les plans prévus par Téhéran, notamment la décentralisation des prises de décision militaires, ne seraient qu'une parade ponctuelle. L'analyse du Pentagone est que l'épuisement des capacités iraniennes à tirer des missiles balistiques va offrir une latitude totale aux Américains et aux Israéliens dans le ciel. Le recours à d'éventuels sous-traitants au sol, comme les milices kurdes ou des groupes sunnites au Baloutchistan, deviendrait plus aisé.

Dès lors, des opérations plus ciblées pourraient être menées. Le refus répété de l'administration d'exclure un déploiement militaire terrestre ne renforce pas forcément l'hypothèse de troupes régulières, comme en

Irak en 2003, mais suggère celle de l'envoi ponctuel de commandos. L'enlèvement de Nicolas Maduro au Venezuela, en janvier, a conforté la foi dans l'efficacité de ces opérations. « *Il y a un sentiment d'invulnérabilité actuellement avec les forces spéciales, après le raid contre*

Ben Laden, contre Abou Bakr Al-Baghdadi [le chef de l'organisation Etat islamique] et enfin Maduro, souligne Curt Mills, directeur exécutif de la revue The American Conservative. C'est un sentiment de toute-puissance. Mais les Etats-Unis ont aussi été très chanceux, comme le soulignent les experts militaires. » En avril 1980, l'opération militaire déclenchée par le président Jimmy Carter pour libérer le personnel de l'ambassade américaine en Iran avait été une déconvenue humiliante.

Il existe de nombreuses cibles possibles pour continuer d'affaiblir le régime, pour motiver la révolte de la population ou pour obtenir des trophées de valeur. La récupération de l'uranium hautement enrichi, qui serait toujours stocké sous terre sur le site d'Ispahan, visé par les frappes américaines en juin 2025, en serait un, mais il supposerait de grands risques. Les prisons, dont celle d'Evin, à Téhéran, en sont une autre. L'un des symboles de la chute du régime de Bachar Al-Assad en Syrie fut la prise de la lugubre prison de Saydnaya, près de Damas, par les forces d'opposition.

Pourquoi les journalistes du « Monde » ne peuvent pas être en Iran

La couverture éditoriale des événements en cours en Iran, depuis les premières frappes américano-israéliennes du 28 février, est particulièrement difficile. Comme lors des précédents conflits survenus ces derniers mois entre le régime iranien d'un côté et Israël et les Etats-Unis de l'autre, *Le Monde* ne peut être présent sur place. Depuis juin 2021, date des derniers reportages réalisés en Iran par l'un des journalistes du service International à l'occasion de l'élection présidentielle, nos demandes de visas ont été refusées ou n'ont pas été prises en compte par les autorités de Téhéran. Les entretiens et témoignages sont donc recueillis de Paris par téléphone ou en visio, et les informations en sources ouvertes vérifiées et validées par nos journalistes spécialisés. Nous documentons aussi la situation par le biais d'images satellites et la vérification des vidéos amateurs tournées sur place. Depuis les manifestations antigouvernementales de janvier et la répression massive à laquelle elles ont donné lieu, ce travail est rendu encore plus complexe par la coupure, totale ou très large, d'Internet et des communications sur place, décidée par les autorités iraniennes.

Pour approfondir (3 articles)

EN DIRECT, guerre au Moyen-Orient : Israël lance « une vague de frappes de grande ampleur » sur Téhéran ; l'aéroport de Dubaï reprend « partiellement » ses opérations

M Au Moyen-Orient, un embrasement général mais un bilan humain très différent d'un pays à l'autre

CHRONIQUE
M Thomas Piketty dérive guerrière de l'Europe doit se doter de moyens de peser s



Luc Bronner
Jérusalem, correspondant
Piotr Smolar
Washington, correspondant